

«Pour que les migrant(e)s sortent de la parenthèse»

INTÉGRATION • L'Association des Médiatrices Interculturelles (AMIC) propose des solutions concrètes pour l'accueil des migrantes, des enfants et des mineurs non-accompagnés.

LAURA HUNTER

Mercredi après-midi, Vieusseux. Dans une salle de cours prêtée par l'association genevoise Camarada, une dame d'environ cinquante ans met de la musique et fait de la place. Peu à peu, des femmes arrivent, avec ou sans enfants. Originaires de l'Est de l'Afrique, la plupart n'ont pas la trentaine, mais on lit déjà dans leur regard le poids de la survie et des soucis. Au total, elles seront près de trente à avoir répondu à l'invitation de l'Association des médiatrices interculturelles (AMIC), fondée en 2007 à Genève pour faciliter la communication entre populations migrantes et société d'accueil.

Tandis que les enfants sont pris en charge par deux éducatrices, les mamans rejoignent celles qui dansent déjà sur un air entraînant, bénévoles incluses. C'est un rituel de bienvenue qui a lieu tous les mercredis après-midi depuis trois ans. Ce moment musical précède les ateliers sociopédagogiques mis en place par les trois volontaires, selon le niveau de français et les besoins spécifiques des participantes. Ainsi, certaines apprennent à lire le journal ou à se présenter tandis que d'autres remplissent des formulaires administratifs. Au-delà, des thèmes aussi divers que la contraception ou l'alimentation sont abordés durant cette permanence d'accueil des enfants en bas-âge et des femmes.

Plusieurs volets d'activité

Le matin, un moment d'échanges parents-enfants a eu lieu à l'Université populaire albanaise en présence d'éducatrices spécialisées. Il s'agit du deuxième volet des activités d'AMIC, soutenu modestement par le Bureau de l'intégration comme le programme d'accueil du mercredi après-midi. «Nous avons constaté que les mères étaient dépassées par l'étendue de leurs problèmes. L'autorité parentale est fragilisée. Les petits ne vont pas en crèche et beaucoup, à leur entrée à l'école, connaissent des difficultés d'adaptation et d'apprentissage. Nous voulions faciliter les liens et la gestion des émotions», relève Melete Solomon Kuflom, cofondatrice de l'AMIC.

Des effluves de gâteau se répandent dans le local. C'est là l'œuvre des grands enfants. Les plus petits construisent des

tours en Lego, jouent avec des voitures ou dessinent. Melete les regarde, attendrie. Comme l'association n'a pas de local, elle et ses trois collègues transportent ces jouets dans leurs coffres chaque semaine, tout comme la documentation traduite en tigrigna et en amharique (respectivement parlées en Érythrée et en Éthiopie) et mise à disposition lors de ces permanences. «Ils ont tellement besoin de jouer, certains ont vécu des choses vraiment dures», insiste-t-elle avec une voix un brin cassée, apanage de celles qui se reposent peu.

Ce matin, Melete a été réveillée à 4h par un jeune qui s'était abîmé les dents et ne comprenait pas le dentiste. Hier soir, c'était une mère convoquée par un professeur... «J'y vais toujours, je ne peux pas m'en empêcher. Ils sont si isolés». La femme sait de quoi elle parle. D'origine érythréenne, elle a fui la guerre dans les années 1980 et est arrivée à Genève, seule, à l'âge de 17 ans. Elle intègre alors les classes d'accueil, puis l'École de culture générale. Militante pour l'indépendance de son pays, elle pensait repartir sitôt celle-ci déclarée. «Mais l'euphorie n'a pas duré», se souvient-elle. La guerre recommence en 1998 et elle reste à Genève où elle fonde une famille.

Parce qu'elle doit gagner sa vie, elle suit un apprentissage de laborantine à l'université, où elle travaille encore aujourd'hui à 50%. Mais la fibre sociale et militante est tenace, et Melete commence des études en psychologie. 2007, l'année de l'obtention de sa licence est aussi celle de la deuxième vague de migration en provenance d'Érythrée. Melete s'implique «pour mieux répondre aux besoins des migrant(e)s, propulsés dans une nouvelle réalité où l'on attend d'eux qu'ils s'adaptent vite et bien. Pour qu'ils ne vivent pas entre parenthèses, pour qu'ils en sortent.»

Dans le cadre d'un job de traductrice communautaire à la Croix-Rouge, Melete est contactée par le Bureau de l'égalité du canton pour intervenir comme médiatrice interculturelle sur le thème des mutilations génitales. Elle rencontre ainsi d'autres femmes impliquées au sein de leurs communautés, dont des Suisses, et mène avec elles des projets de sensibilisation. En 2007, ces migrantes et militantes de tous horizons fondent l'Association des Médiatrices Interculturelles (AMIC) pour continuer à servir d'interface entre l'État et leurs communautés de manière pérenne. «Avant, les projets ne duraient pas plus de six mois», explique Rina Nissim, d'Es-

paces Femmes International, membre d'AMIC.

Manque de soutien des autorités

En 2014, face à l'afflux de mineurs non-accompagnés en provenance de la corne d'Afrique, l'AMIC a mis en place un programme soutenu par le Bureau de l'intégration, avec du soutien, des cours de français et de maths, des sorties culturelles et du suivi scolaire. Malgré le succès de cette action, les fonds n'ont pas été renouvelés pour 2016. Rina Nissim déplore que les autorités ne soutiennent pas davantage l'AMIC: «Les services publics sont débordés» Il n'est pas correct de se reposer sur ces femmes sans mieux valoriser le formidable travail qu'elles font.» On sent de l'admiration dans le regard de la féministe

UN DÉFI DE TAILLE: LES JEUNES MIGRANT(E)S

Melete Solomon Kuflom, cofondatrice de l'Association des médiatrices interculturelles (AMIC), met le doigt sur les problèmes liés à la coordination de la prise en charge des migrants mineurs. «On leur donne deux ans pour rattraper leur retard et s'insérer dans une voie professionnelle ou scolaire. La pression est grande, et ils ne sont pas suivis.» Mais ce n'est rien comparé aux jeunes de 19 à 25 ans. «Ceux-ci ne peuvent pas étudier, ni travailler. Ils se retrouvent dans les parcs, sans perspectives. Ils ne repartiront pas, et ne sont pas non plus accueillis.» Melete souhaite donc maintenant travailler avec cette frange de la population migrante. «Il faut leur proposer des alternatives. Pour le bien et la tranquillité de tous», insiste-elle. LHR



Avant les cours de français, migrantes et bénévoles partagent un moment de danse en musique. En médaillon: Melete Solomon Kuflom, cofondatrice de l'Association des médiatrices interculturelles». JPDS

MAH

Les promesses de dons sont liées au projet Jean Nouvel

Les financements privés pour l'agrandissement du Musée d'art et d'histoire de Genève (MAH) sont liés au projet de l'architecte Jean Nouvel. En cas de «non» lors de la votation du 28 février, les promesses de dons seront annulées, met en garde la fondation ad hoc.

Les adversaires de ce projet ne peuvent donc en aucun cas affirmer, comme ils l'ont fait lundi en conférence de presse, que les donateurs d'aujourd'hui soutiendront un autre projet, a indiqué hier la Fondation pour l'agrandissement du musée. Les promesses de dons ne sont pas faites à la Ville de Genève mais à la fondation, qui sera dissoute en cas de refus populaire.

La fondation dénonce aussi la «manière indigne» dont les opposants traitent le mécène, la Fondation Gandur pour l'art qui a promis de verser 20 à 40 millions de francs dans le projet d'extension. Leur attitude «menace pour longtemps les partenariats publics/privés, alors même qu'ils sont une réponse précieuse aux réductions de budgets culturels», écrit-elle. AT

RECTIF

Dans l'article paru hier, «MAH: les opposants détaillent leur alternative», nous avançons que le projet alternatif du comité référendaire concernant la réparation et l'extension du MAH promettait d'apporter 31 000 m² supplémentaires. Ce chiffre représente en réalité la totalité des surfaces du MAH disponibles au terme des dix ans de réparation et d'extension du projet, et non pas un supplément. Concernant la différence en surfaces d'exposition par rapport au projet Nouvel, le chiffre de 1000 m² avancé est bien correct.

LAURA HUNTER

EN BREF

LA VIE DES ROMS À GENÈVE EN PHOTOS

EXPOSITION L'espace-galerie de la HETS, la Haute école de travail social, expose jusqu'au 29 avril, des photographies d'Eric Roset. Intitulée *Marcher avec les Roms*, cette exposition constitue un témoignage iconographique de la vie des Roms à Genève. Eric Roset est membre de l'association Mesemrom qui milite pour la défense des intérêts des Roms à Genève. Ses photos sur des sujets d'actu apparaissent à l'occasion dans les colonnes du *Courrier*. MOP
Exposition jusqu'au 29 avril à la HETS (16 rue du Pré-Jérôme) bâtiment E. Rens: www.hesge.ch

PUBLICITÉ

LE COURRIER
L'essentiel, autrement.

Saviez-vous

La «Carte Côté Courrier» vous offre entre CHF 2.- et CHF 10.- de réduction sur le billet d'entrée chez nos partenaires